

CONNAÎTRE SON CERVEAU : PLUS QU'UN ATOUT, UN ALLIÉ !



Enseignante, à l'école élémentaire « Les Bancouliers », j'ai obtenu le coup de cœur du jury au prix de l'innovation pédagogique 2017 en intégrant les apports des sciences cognitives dans ma classe.

J'accompagne aussi des collègues à mettre en place ces stratégies. Nous harmonisons nos pratiques, nos postures grâce aux pistes d'application et en évaluons l'impact sur nos élèves.



Pour tous ceux qui se posent la question : mais par où commencer ? Je le disais déjà, je le dis d'autant plus aujourd'hui : **par informer vos élèves sur le fonctionnement de leur cerveau.**

En 2018, une méta-analyse a été publiée dans une revue scientifique concernant : « *L'effet de l'enseignement du concept de neuroplasticité pour induire un état d'esprit de croissance sur la motivation, la réussite et l'activité cérébrale.* » Avec pour conclusion :

« *Les résultats montrent qu'introduire une mentalité de croissance **en enseignant la neuroplasticité** a un effet globalement positif sur la motivation, la réussite et l'activité cérébrale. Les résultats révèlent également que cette intervention semble plus bénéfique pour les élèves à risque... ».*

Ce qui me semblait évident, sans pouvoir être sûr d'un lien de causalité, c'est que mes élèves s'impliquaient davantage dans les apprentissages après des séances portant sur le fonctionnement de leur cerveau. Parler de la plasticité, de la mémorisation, de l'attention, du rôle du sommeil, du système 1 (automatique), 3 (le contrôleur) et 2 (réflexion), avec eux avait comme changé leur croyance en leur capacité.

Et tout ce que je faisais en classe prenait sens pour eux, et tout ce qu'ils faisaient en classe prenait sens au regard de ce que nous avons vu sur le fonctionnement de leur cerveau. J'en ai donc aujourd'hui la confirmation : il existe bien un lien entre informer les élèves sur leur cognition et leur implication dans les apprentissages.

En voici des exemples :

Lorsque j'annonce clairement l'objectif de la séance, que nous utilisons PLICKERS pour les prérequis, c'est que l'on demande au cerveau de se mettre en action, l'attention aussi est sollicité.



Séance PLICKERS

S'ils font cet effort, à la fin du cours ils pourront retrouver les essentiels **en se posant des questions** et auront alors une nouvelle fiche dans leur cahier de mémorisation. C'est aussi à ce moment que l'on commence à mémoriser.



Cahier de mémorisation



Chaque moment de la classe doit devenir le moyen pour l'enseignant de montrer qu'il y a un lien avec le fonctionnement de notre cerveau.

D'ailleurs aujourd'hui, mes élèves adorent lancer à la cantonade : « *c'est aussi grâce à nos erreurs qu'on apprend ! – Rien n'est magique, ni difficile, il faut juste faire un effort et utiliser les stratégies ! – Le sommeil c'est important pour notre cerveau, ça nous aide à apprendre et à être bien le lendemain ! – Une évaluation ce n'est rien d'autre que des exercices ! – Tu fais une erreur, tu peux te tromper, tu vas apprendre !* ».

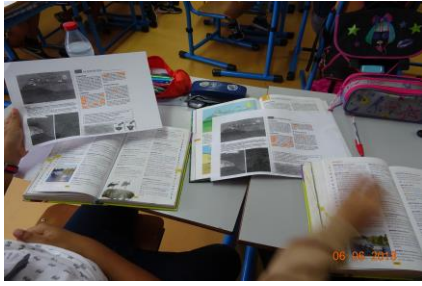
Sinon je me régale de leurs interventions :

Un jour, nous faisons un PLICKERS pour réactiver tout ce que nous avons fait en grammaire la période d'avant. Une question portait sur une stratégie pour retrouver le GN-S. Une autre juste après sur le GV. Lorsque nous corrigeons, une élève se rend compte de son erreur : « *Je sais pourquoi je me suis trompée maîtresse, j'étais dans le système 1, j'ai cru que tu posais une autre question sur l'autre stratégie pour le GN-S.* »

Un autre jour, deux élèves en difficultés en compréhension s'approchent pour rendre leur questionnaire. L'un d'eux se lance : « *Maîtresse, je n'ai pas répondu à cette question.* »

Moi : « *et pourquoi ?* »

Lui regardant vers le mur des stratégies en compréhension : « *Tu vois, ce mot si j'avais bien fait « clarifier » et bien je l'aurai cherché dans le dictionnaire, « Et du coup, je n'ai pas compris la question !* »



Stratégie en compréhension

Quelquefois je n'ai même pas à intervenir : un élève me redemande une explication concernant la consigne qui vient d'être expliquée :

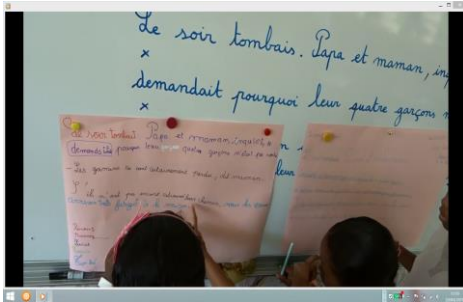
- Tu n'as pas été attentif quand maîtresse a expliqué, tu devais être distrait !
- En même temps, il prend son plan de questionnement et il trouve tout seul normalement !

Et d'autres exemples de ce type foisonnent tout au long de la semaine. Le livre de Carole S.Dweck sur le changement d'état d'esprit fait alors écho avec la méta-analyse sur l'effet de l'enseignement du **concept de neuroplasticité** et m'amène à une réflexion :

Un enseignant qui tisse des liens entre comment fonctionne le cerveau et les résultats positifs ou négatifs au cours des apprentissages, amènerait donc ses élèves à changer petit à petit leur croyance sur leur capacité. Ils passeraient ainsi d'un état d'esprit statique (je n'ai pas le potentiel pour réussir en classe) à un état d'esprit dynamique (lorsque je fais des efforts et que j'utilise les stratégies qu'on a étudiées je peux réussir).

Ainsi, cela engendre ce que j'ai pu observer dans ma classe : une participation, une implication beaucoup plus active dans les apprentissages.

Le fait d'aborder le statut de l'erreur comme un outil pour comprendre ce qu'il reste à apprendre, déculpabilise l'élève. De nombreuses études ont déjà démontré l'effet néfaste du stress dans les apprentissages. Dans ce cas, les élèves sont plus détendus, ils parlent volontiers de leurs erreurs pour comprendre le pourquoi. Ils demandent même des évaluations formatives pour savoir où ils en sont.



Travail collaboratif : correction d'une dictée

Informers les élèves sur leur cognition, les amène donc à plus de métacognition. Comme dans les exemples que j'ai évoqués plus haut, ils arrivent ou essaient d'expliquer leur raisonnement, leur erreur, leur victoire. Ils comprennent enfin ce que nous faisons en classe et pourquoi on exige d'eux l'effort, l'attention et l'utilisation des stratégies adaptées.

Tout ceci apaise notamment le climat de la classe et fait de moi une enseignante comblée lorsque je suis avec eux. Merci.

Nathalie TECHER